



Homages à Gérard Oualid

Gérard Oualid nous a quittés le 30 septembre 2019 à Castres, suite à un problème cardiaque.

Né à Alger le 30 mai 1940. Il avait fait ses études dans cette ville puis à Cap Matifou, école spécialisée dans les concours des écoles de l'aéronautique aussi bien civile que militaire. Depuis 1958, la Météorologie Nationale commençait à accueillir, suite à des concours, des collègues français d'Algérie, les pieds noirs. Les premiers à entrer furent Bousious et Spihiger. Leur ont succédés Martinez, Viton, Fons, Tramu, Siacchitano, Bettan, Olivier... Après la fermeture de l'école de l'air à Cap Matifou en 1962, fut créée toujours en 1962, et dans la suite de Cap Matifou, une section spéciale préparatoire au concours d'ingénieur militaire des travaux de l'air (SSPCTMTA). Cette section était abritée à Toulouse dans les locaux de l'ENICA (devenue ENSICA). Cette section spéciale permettait de passer les concours d'Ingénieur des Travaux de l'Etat comme les Travaux Publics (TPE), la Météo (ENM), l'Aviation Civile (ENAC)... Un certain nombre ayant réussi au concours de l'ENM ont intégré alors le Fort de Saint-Cyr à Bois d'Arcy.

Gérard fait partie de la promotion 1964-1966 où intégraient aussi Charles Godon* (photo 2), Michel Lartigue (photo 2), Jean-Pierre Pruneau, Maurice Merlet, Roger Guichard, Gabriel Abadie, Jean-Claude Laval, Gérard Duplan et d'autres. A la sortie de l'ENM, Gérard, Michel et Jean choisiront le Centre Technique et du Matériel (CTM), un des services de la Direction de la Météorologie Nationale, créé à Trappes en 1951, site historique et emblématique de l'observation météorologique en altitude. Mais, le service militaire existe et Gérard, comme d'autres, va choisir la coopération technique de novembre 1966 à février 1968. Il sera basé à Nouakchott (Mauritanie), où il commencera ses premières armes en météorologie. Gérard y était devenu le dieu local de la prévision, le jour où il a annoncé de la pluie pour la nuit à venir, à laquelle personne ne croyait ; il avait bien anticipé l'oscillation du front intertropical !

Revenu à la vie civile, il intègre le CTM à la subdivision CTM/T/ALTI dont le responsable est monsieur Valentin, alors que le responsable de la division CTM/T est Henri Treussart. Il va y travailler auprès de Guy Lixon (photo 1). Il s'agit de moderniser les radiosondages avec de nouvelles sondes et d'organiser les transmissions automatiques des données de la sonde vers la station de réception au sol.

De 1970 à 1975, le CTM déploie le réseau de sondage automatique qui comprendra les stations de Trappes, Nancy, Brest, Bordeaux, Nîmes, Lyon et Ajaccio et, bien entendu, en Outre-mer. A cette époque, les sondes pour les RS étaient livrées à Trappes par l'industriel, où elles devaient subir les tests, contrôles et étalonnages. Il en était de même pour les radiosondes retrouvées et renvoyées par les particuliers au CTM après les radiosondages. Gérard surveillait, en particulier, le capteur hygrométrique qui devait être étalonné avec beaucoup de minutie et livré rapidement aux stations de radiosondages. Afin de répondre au cahier des charges, Gérard Oualid avait organisé 3 équipes de maintenance qui tournaient 24 H sur 24, dans un 3 fois 8 H. Il encadrait les équipes et s'assurait de leur formation. Puis, il a participé avec Daniel Pradério à l'automatisation par étapes du traitement des radiosondages avec un comptage automatique des impulsions (comptage des dents) avec un calculateur de bureau pour aider le technicien, puis à l'automatisation complète de ce traitement des radiosondages jusqu'à l'élaboration automatique du message TEMP avec le programme « ETADAM » sur un calculateur spécialisé, qui fut alors le premier système de calcul automatique mondial (avant Vaisala !).

Très sensibilisé aux possibilités de la « micro-informatique » en émergence, il a également impulsé et piloté l'automatisation de l'étalonnage des sondes. Ce goût pour les possibilités des nouveaux systèmes informatiques l'a conduit à déployer des talents indéniables pour convaincre, s'il en était besoin, la direction du CTM de financer les matériels correspondants. Talents allant jusqu'à utiliser la dénomination de « *banc d'étalonnage de radiosondes* » pour l'achat de l'ordinateur de bureau nécessaire, ce qui ne manqua pas d'amener une longue réunion d'explications lorsque le directeur adjoint du CTM, Henri Treussart, a découvert très vite ce qu'était en réalité ce « banc » tout juste commandé.



Photo 1 : Guy Lixon et Gérard Oualid.



Photo 2 : de gauche à droite, Charles Godon, Michel Lartigue et Gérard Oualid.

Les navires météo-océaniques positionnés en des points reconnus de l'Atlantique ne pouvant pas être maintenus du fait de leur coût financier en matériel et en personnel, Gérard va s'occuper du programme SARE, concernant les stations automatiques de radiosondages à installer sur des navires commerciaux de la CGM empruntant certaines lignes maritimes. Cette station devait être autonome, et après le lancement du ballon avec la radiosonde, coder et transmettre automatiquement le radiosondage sur le système mondial de transmission (SMT) de l'OMM. La station devait tenir dans un container fixé sur le pont du navire. Le problème majeur fût la mesure du vent, avec l'impossibilité d'installer un radar de suivi du ballon sur ces navires. L'équipe s'est donc tournée vers de nouvelles sondes utilisant les signaux OMEGA pour suivre le ballon et déterminer le vent en altitude, sondes vendues par l'industriel américain Beukers et l'industriel finlandais Vaisala et utilisées durant l'Expérience ETGA (Expérience Tropicale du GARP) en 1974 dans la ceinture comprise entre les deux Tropiques (Cancer et Capricorne), en particulier sur l'Océan Atlantique. La Météorologie Nationale avait utilisé la technique de détermination du vent en altitude en utilisant 3 à 4 signaux OMEGA transmis par des stations réparties sur la planète. Ces systèmes utilisaient les mêmes techniques que la Marine Nationale, ce qui a conduit à quelques débats sur cette nouvelle utilisation. Le programme SARE a été la première implémentation opérationnelle au monde du concept de radiosondage embarqué, connu sous le vocable ASAP à l'OMM. L'exploitation opérationnelle a commencé en janvier 1986, avec un opérateur météo pour préparer le ballon et la radiosonde.

La direction technique du CTM englobait 3 types de réseaux : sol, altitude et radar.

Lors d'une nouvelle réorganisation, le CTM étant devenu le SETIM (Service des Equipements et des Techniques Instrumentales de la Météorologie - 1986), Gérard Oualid se retrouve, en 1990, dans le Département Qualité, Méthodes et Références (QMR) dirigé par Michel Leroy. Il aura à charge de seconder le responsable dans les domaines de l'évaluation des nouveaux capteurs, de l'homologation des matériels, de la normalisation, de l'assurance qualité, ainsi que de l'accueil et de la formation des personnels techniques affectés au service. Pendant cette décennie, de très nombreux matériels vont être testés et Gérard va être désigné, par l'OMM, comme « leader » de l'Inter-comparaison des anémomètres en condition de givrage au Mt. Aigoual en 1995. Anecdote amusante, la Finlande avait alors déclaré ne pas posséder de capteurs adaptés et finalement c'est le Kenya qui avait proposé un anémomètre Vaisala.

C'est aussi pendant cette période que va être créé le Laboratoire de Métrologie (les Références à QMR) avec Pierre Grégoire.

En 1999, le SETIM devient DSO (Direction des Systèmes d'Observation) et de nouvelles directions techniques sont créées : QMR (Qualité, Méthodes et Réseaux qui remplace DGO/RE), CMR (Centre de Météorologie Radar), LM (Laboratoire de Métrologie), DOA (Observation en Altitude), DOS (Observation en Surface) et DOE (Observation pour l'Environnement).



Photo 3 : quelques uns des amis et collègues de Gérard Oualid.

Gérard va rester l'adjoint de Michel Leroy au département DOS. Finie la liberté de tester de nombreux équipements, la finalité est plus opérationnelle ; il faut acheter les équipements, les maintenir avec les maintenances interrégionales, les documenter. Les achats sont très nombreux, avec des centaines de sites de mesure. Gérard sera entre autres le grand argentier du service, en louvoyant au mieux avec toutes les contraintes administratives pour satisfaire les besoins des équipes. Le caractère convivial de Gérard est alors un grand atout pour arrondir les angles ; parfois beaucoup de parottes, mais pour aboutir au résultat ! Gérard prendra sa retraite, à 65 ans, en 2005.

Mais, cette reconstitution serait bien incomplète, si on n'écrit pas que Gérard a laissé beaucoup de bons souvenirs auprès de ses collègues et amis. Il représentait la joie de vivre. Conteur très apprécié d'histoires drôles, il détendait l'atmosphère lors des déjeuners à la cantine de Trappes ou durant la pause-café de 16 H, avec son inimitable façon de ensoleillant les services de Trappes et particulièrement ALTI puis DOS. Il disait qu'il appartenait à « la race des Seigneurs » (les anciens de Cap Matifou), ce en quoi son collègue et compère Jean-Pierre Musiedlak (qui nous a quittés l'an dernier) lui demandait si cela s'écrivait avec un «A» ou un «E», duel sympathique entre un « Joyeux pied-noir » et un « ombrageux descendant polonais » qui plaisait à leurs comparses.

De 2004 à 2014 Gérard a souvent participé au déjeuner d'anciens « trappistes ». Il avait organisé un repas « de classe » au restaurant « Les petites écuries » du château de Dampierre.

Gérard nous a quittés le 30 septembre 2019. Que les siens sachent qu'il a beaucoup marqué de son empreinte le CTM puis le SETIM et enfin la DSO et qu'aucun de ses collègues et ami(e)s ne l'oubliera (photo 3). 🌈

FAIT PAR SES AMIS ET COLLÈGUES

*Ndlr : Charles Godon est décédé le 7 décembre 2019 des suites d'une crise cardiaque.